

**CULTES EN CRISE, CRISES DES CULTES
APPROCHES CROISÉES DE LA RELIGION, DE LA PHILOSOPHIE ET DES REPRÉSENTATIONS ANTIQUES**

Louvain-la-Neuve, 12-13 juin 2014
Salle du Sénat académique
Halles universitaires, 1

<http://sites.uclouvain.be/arc-crisis/?p=7393>

**Le Centre d'Étude des Mondes Antiques (CEMA),
le Centre d'Histoire des Religions cardinal Julien Ries (CHIR),
l'Action de Recherches Concertées "A World in CRISIS?"**

expriment leur reconnaissance aux institutions suivantes qui ont soutenu l'organisation de ce colloque :

- **INCAL – Institut des Civilisations, Arts et Lettres (UCL)**
- **Le Fonds National de Recherche Scientifique**

PROGRAMME

PREMIÈRE JOURNÉE

9h00-9h30 : Accueil et inscription

9h30-9h45 : Allocution par le président d'INCAL, **Bernard Coulie** ; introduction par le porte-parole du CEMA,
Marco Cavalieri

Première session – Président : Françoise Van Haepelen

1. 9h45-10h15 : **Giusto Traina**, Peut-on parler de "guerre sainte" dans l'Antiquité ? Crises religieuses, histoire événementielle et histoire globale.
2. 10h15-10h45 : **Jan Driessen**, The Birth of a God. Cults and Crisis on Late Bronze Age Crete.

10h45-11h00 : *coffee break* ☕

Deuxième session – Président : Charles Doyen

3. 11h00-11h30 : **René Lebrun**, Les raisons du succès des dieux tutélaires des Grands Rois hittites au détriment des anciens cultes anatoliens et ses limites.
4. 11h30-12h00 : **Julien De Vos**, Le recours à Seth et à Ptah dans les stèles de Ramsès II : une crise des dieux personnels au gré des relations égypto-hittites ?
5. 12h00-12h30 : **Johanne Garny**, La crise en Babylonie au 1^{er} millénaire av. J.-C. et son impact dans le domaine cultuel : quelques observations d'après l'analyse de l'*Epopée d'Erra*.

12h30-14h00 : *lunch*

Troisième session – Président : René Lebrun

6. 14h00-14h30 : **Charles Doyen**, Les tablettes mycéniennes et la crise de la société palatiale: le cas de PY Tn 316.
7. 14h30-15h00 : **Patrick Marchetti**, Épiménidès et la crise de la société grecque à l'époque archaïque.
8. 15h00-15h30 : **Rachele Dubbini**, La réorganisation des cultes dans l'agora de Corinthe après la crise

15h30-16h00 : coffee break ☕

Quatrième session – Président : Bernard Mineo

9. 16h00-16h30 : **Christophe Flament**, Crise des cultes et cultes de crise à Athènes durant la guerre du Péloponnèse.
10. 16h30-17h00 : **Aikaterini Lefka**, Platon : réactions d'un philosophe face à la crise de la religion traditionnelle.
11. 17h00-17h30 : **François-Dominique Delfenre**, La guerre phocidienne était-elle « sacrée » ? À propos de la dimension religieuse d'une crise internationale dans la Grèce du IV^e siècle av. J.-C.
12. 17h30-18h00 : **Nicolas Amoroso**, Les images « associant » Isis et Fortuna dans le monde romain : contexte(s) de diffusion et problème(s) d'un système de représentation polysémique.

18h00-18h30 : discussion

DEUXIÈME JOURNÉE

Première session – Président : Patrick Marchetti

13. 9h00-9h30 : **Nicolas Meunier**, Les cultes de l'Aventin et la crise patricio-plébéienne au V^e s. av. J.-C.
14. 9h30-10h00 : **Bernard Mineo**, Un modèle historique pour la politique de restauration religieuse d'Auguste ?
15. 10h00-10h30 : **Pierre Assenmaker**, Un panthéon de crise ? Dévotions et religion durant l'année des quatre empereurs (68-69 ap. J.-C.).

10h30-11h00 : coffee break ☕

Deuxième session – Président : Giusto Traina

16. 11h00-11h30 : **Vincent Mahieu**, Acteurs, lieux et pratiques du culte de Vesta dans la Rome tardoantique. Vitalité et disparition d'une institution de la religion traditionnelle.
17. 11h30-12h00 : **Carla Sfameni**, Crisi e "privatizzazione" dei culti in età tardoantica: il contributo dell'archeologia delle ville. / Crise et « privatisation » des cultes durant l'Antiquité tardive : la contribution de l'archéologie des villas.
18. 12h00-12h30 : **Marco Cavalieri**, *A fundamentis ipsam basilicam exterminavit*. Espaces et cultes à Rome entre le IV^e et VI^e siècles de notre ère.

12h30-13h00 : discussion

13h00-14h00 : lunch

RÉSUMÉS / ABSTRACTS

Peut-on parler de "guerre sainte" dans l'Antiquité ? Crises religieuses, histoire événementielle et histoire globale

GIUSTO TRAINA (Université Paris-Sorbonne, Paris IV)

Dans l'Antiquité, les implications religieuses de la guerre sont variables. Au Proche Orient, la saisie de statues des dieux des ennemis était une pratique courante, mais ce n'était pas le cas des Achéménides, dont les opérations contre les sanctuaires de l'Ionie doivent être considérées comme une simple répression de sujets rebelles (des Zoroastriens n'auraient jamais utilisé des simulacres d'une autre religion). En ce qui concerne Israël, la situation est apparemment contradictoire : la tradition biblique transmet le souvenir de guerres saintes pour établir le règne de la justice et de la paix, mais pour le droit des Hébreux, la guerre est considérée comme un fait exceptionnel. Et pourtant, un texte comme le Rouleau de la guerre de Qoumrân, ou bien le dossier sur la révolte de Bar Khokhba, montrent l'influence des événements historiques sur la conscience religieuse. Quant à Rome, n'en déplaise à Karl Schmitt, le *bellum iustum* de Cicéron n'avait rien d'une guerre juste. En revanche, cette notion se transforme avec la christianisation de l'Empire romain, quand la « guerre infinie » contre l'Iran assume également un caractère religieux.

The Birth of a God. Cults and Crisis on Late Bronze Age Crete

JAN DRIESSEN (INCAL-CEMA-Aegis, UCLouvain)

The Late Bronze Age history of Crete is punctuated by a series of historical moments that can be identified as moments of considerable socio-political change: there is first of all eruption of Santorini volcano and its related effects in Late Minoan IA (here dated to c. 1530 B.C.), then the fire destruction of many settlements and palaces in Late Minoan IB (c. 1450 B.C.), the destruction of the palace at Knossos (here dated to the late 14th c. BC.) and finally the period of troubles before and after 1200 B.C. when the entire Mediterranean was affected. These four moments of crisis are accompanied by a series of societal and cultural changes. In this paper I explore to what extent these different crisis moments provoked changes in cult and religious beliefs and, conversely, to what extent changes in cult may themselves have provoked societal changes. As such I hope to understand how a cult primarily focused on a female divinity during earlier Minoan phases developed into the polytheistic Greek cult centered on a male god.

Les raisons du succès des dieux tutélaires des Grands Rois hittites au détriment des anciens cultes anatoliens et ses limites

RENÉ LEBRUN (RSCS-CHIR, UCLouvain)

Dans cet exposé il sera souligné combien fut importante la montée en puissance des divinités personnelles du couple royal hittite dès l'avènement de l'empire hittite (XIV^e-XIII^e s. av. J.-C.) et dans quelle mesure celle-ci reflétait des soucis d'équilibre politique. L'on se rend compte que les dieux personnels du couple royal, véritable reflet d'options politiques, éclipsaient en partie les grandes divinités traditionnelles du monde anatolien. Le dieu de l'orage louvite, le dieu de l'orage de Nérik, Ishtar de Samuha ou encore le dieu Sarrumma en sont de bons exemples.

Le recours à Seth et à Ptah dans les stèles de Ramsès II : une crise des dieux personnels au gré des relations égypto-hittites ?

JULIEN DE VOS (INCAL-CIOL, UCLouvain)

Tout au long des relations égypto-hittites, les mentions des dieux personnels propres aux souverains égyptien et hittite font l'objet d'abondantes citations dans les textes officiels. Il en va ainsi dans les récits annalistiques et les formules eulogiques, dans la correspondance diplomatique en akkadien (*lingua franca*), dans le traité égypto-hittite (en hiéroglyphe et en cunéiforme), ...

Dans ces documents, précisément, il n'est pas rare de voir mentionner l'intervention d'une divinité, non seulement comme divinité protectrice des accords et garante de leur respect, mais aussi et surtout comme un acteur opérant pour résoudre les crises traversées. Ainsi, par exemple, le dieu de l'orage et des tourments du ciel, qu'il s'agisse de Seth, Tarḫount ou de Baâl, intervient directement sur les éléments du ciel pour faciliter le premier mariage hittite.

Mais lorsque la terre et le dieu égyptien Ptah s'en mêlent, fragilisant par un tremblement de terre le grand *speos* d'Abou Simbel où se trouve gravé l'inscription commémorant le mariage, il faut pour la chancellerie envisager de nouvelles perspectives, autour des mêmes faits historiques, pour éviter les crises d'un culte et favoriser d'autres actes de piété !

La crise en Babylonie au 1^{er} millénaire av. J.-C. et son impact dans le domaine culturel : quelques observations d'après l'analyse de l'*Epopée d'Erra*.

JOHANNE GARNY (INCAL-CIOL, UCLouvain)

L'*Epopée d'Erra* est la dernière grande composition de la littérature akkadienne et sans conteste un chef-d'œuvre tant par son style que par son contenu. Au-delà d'un récit de type mythologique, narrant les désastres infligés au pays par le dieu Erra, cette œuvre semble être basée sur une période historique assez sombre de la Babylonie. En effet, le récit des campagnes furieuses de la divinité et le chaos que celle-ci sème dans la région peut être rapproché de la situation troublée que connaît Babylone durant les premiers siècles du 1^{er} millénaire av. J.-C. La dynastie de rois cassites qui régnait sur Babylone depuis le début du XVI^e siècle fut en proie aux attaques des Elamites, face auxquelles elle finit par succomber aux alentours de 1155, laissant la ville être pillée et endommagée. Elle laissa la place à la seconde dynastie d'Isin dont le roi le plus connu, Nabuchodonosor I, réussit à vaincre les ennemis élamites, rendant à Babylone sa puissance perdue. Mais très rapidement, les incursions de nomades, tels les Araméens, entraînèrent la région dans une période de crise pendant près de quatre siècles, durant laquelle de nombreuses dynasties se succédèrent sans être capable de ramener une stabilité durable dans la région. C'est cette situation troublée qui semble constituer l'arrière-fond historique de l'*Epopée d'Erra*, récit à but apotropaïque, qui fournit une explication étiologique des bouleversements.

Par une analyse des informations fournies par le texte, il est possible d'apporter un éclairage sur cette part sombre de l'histoire de la Babylonie, très peu documentée jusqu'à ce jour par les sources à caractère historique, telles que les annales ou les chroniques royales. L'*Epopée d'Erra* fut sans doute créée lors d'une époque de renouveau, durant laquelle Babylone redevint prospère et puissante ; le récit peut être perçu comme le reflet, mythologisé, de tragiques événements que vécut la région avant ce renouveau, qui tente d'en expliquer les causes, et surtout, d'éviter que de tels événements se reproduisent.

Nous montrerons dans cette contribution en quoi la situation de crise que connaît la Babylonie dans la première moitié du 1^{er} millénaire av. J.-C. fut une inspiration dans le domaine littéraire mais influença également le domaine culturel. Par l'étude de l'*Epopée*, ainsi que de la transmission et de l'usage fait de ce texte, il est possible de déceler des indices sur l'impact que cette situation troublée eut sur la religion des Babyloniens, et plus particulièrement sur le culte du dieu de la Guerre et des Fléaux, Erra.

Les tablettes mycénienes et la crise de la société palatiale: le cas de PY Tn 316.

CHARLES DOYEN (INCAL-CEMA, CHIR, FNRS - UCLouvain)

S'il ne fallait retenir qu'un seul témoignage écrit relatif à la religion mycénienne, la tablette opisthographe de format « page » PY Tn 316 serait sans nul doute celui-là. De fait, depuis plus d'un demi-siècle, l'intérêt des mycénologues pour ce document exceptionnel - qui décrit l'acheminement de treize vases précieux et de dix êtres humains dans quatre sanctuaires au moins, où sont honorées treize divinités - ne s'est jamais affaibli, témoin le grand nombre de suggestions, d'hypothèses et d'interprétations auxquelles ce texte a donné lieu. À plusieurs égards, ce foisonnement d'exégèses a nui à la bonne intelligence du texte : pour beaucoup, il importait davantage de soutenir ou de réfuter telle ou telle analyse construite sur la base de Tn 316, plutôt que d'examiner ce document en lui-même. Dans le cadre de cette communication, nous proposons d'étudier les pratiques culturelles décrites dans cette tablette, dans le contexte de la crise de la société palatiale pylienne.

Épiménidès et la crise de la société grecque à l'époque archaïque.

PATRICK MARCHETTI (UNamur - INCAL-CEMA, CHIR, UCLouvain)

Une société en crise perd ses repères religieux autant que sociaux ou politiques. Quand la crise se passe en Grèce archaïque, le « guérisseur » ne peut être qu'un législateur. Il suffit de lire la biographie de ces sages, qu'elle soit réelle ou en partie imaginaire, pour constater qu'une partie de leur action aboutit toujours à la remise en place d'un équilibre divin, qui mène systématiquement à l'introduction de nouveaux dieux et à la redéfinition des rapports entre ceux-ci et les hommes. Telle est bien la nature des réformes préconisées par le « Crétois » Épiménidès dont nous pouvons suivre l'action notamment à Argos, à Sparte aussi bien qu'à Athènes. L'une des révolutions qu'on lui prête consiste en la mise en place d'un nouveau panthéon structuré autour d'un dieu jeune, qui deviendra la référence de la cité grecque : Zeus polieus. La révolution athénienne qui s'opère autour de sa personne peut être analysée en détail en relation avec la construction d'un nouveau prytanée et l'installation autour de Zeus olympien d'un ensemble de sanctuaires nouveaux ou réinvestis à cette époque.

La réorganisation des cultes dans l'agora de Corinthe après la crise du VI^e siècle av. J.-C.

RACHELE DUBBINI (Dipartimento di Studi Umanistici, Università degli Studi di Roma Tre)

Dans le premier quart du VI^e siècle av. J.-C., un événement catastrophique dévasta le centre urbain de Corinthe, entraînant la destruction de complexes publics et de diverses structures d'habitat et de commerce. Il n'est pas possible de déterminer les causes de cette catastrophe, mais il est tentant d'établir un lien avec la chute de la tyrannie des Cypsélides, causée par l'attentat contre Psammétique vers 583/2 av. J.-C. Selon les sources littéraires, la révolte aurait en effet été extrêmement brutale : le *demos* aurait cherché à effacer toute trace de la domination des tyrans en détruisant leurs maisons, confisquant leurs biens et profanant leurs sépultures. La violence décrite par les auteurs anciens semble coïncider en partie avec les événements documentés archéologiquement. Les destructions survenues dans le premier quart du siècle représentent un événement traumatique tant du point de vue de la disposition topographique de l'agora, perturbée par l'abandon de nombreux édifices et par la construction de nouvelles structures, que du point de vue social. La communication présentera la réorganisation des espaces sacrés à l'intérieur de l'agora de Corinthe successive à ces événements et tentera de déterminer si le nouveau système culturel répondait aux besoins de la nouvelle collectivité en tant que source d'autorité et de sécurité à laquelle pouvait s'adresser la communauté après la crise causée par les épisodes récents.

Crise de cultes et cultes de crise à Athènes durant la guerre du Péloponnèse.

CHRISTOPHE FLAMENT (UNamur - INCAL-CEMA, UCLouvain)

À maints égards, la guerre du Péloponnèse marqua un tournant décisif dans l'histoire de la cité de Périclès. La religion et les cultes civiques ne furent guère épargnés par ces bouleversements. En effet, à plusieurs reprises au cœur de cette tourmente, les Athéniens se tournèrent vers les dieux pour qu'ils leur prêtent main-forte. Ce sont les différentes attitudes développées alors que cette communication propose d'étudier.

Le premier cas d'étude est le regain de piété pour les dieux et déesses de l'Acropole qui se manifeste à partir de la paix de Nicias. Il se traduit notamment dans l'inscription IG I³ 52B où la Cité, alors pourtant financièrement exsangue, décide de reprendre les travaux sur l'Acropole en achevant les Propylées, ainsi que de rembourser le montant colossal de ses dettes auprès de la déesse poliaide, qui s'élevaient alors à près de 6000 talents (soit près de 150 tonnes d'argent !, cf. IG I³ 369). De même, après 410 et la chute du régime des Quatre-Cents, les Athéniens décident de reprendre une fois encore les travaux sur la colline sacrée, à l'Érechthéion cette fois. Quelles furent les raisons et les circonstances exactes qui motivèrent ces deux décisions et, surtout, comment les Athéniens dégagèrent-ils les moyens financiers adéquats pour remplir leurs engagements ?

Mais les Athéniens ne s'en étaient pas remis à leurs seules divinités traditionnelles. Dans des circonstances qu'il faudra veiller à parfaitement clarifier (suite de l'épidémie ?, conséquence directe de la paix de Nicias ?), les Athéniens introduisirent chez eux Asklépios. Cette « adoption » est bien documentée et permet d'observer comment ce nouveau-venu se verra doté d'une prêtrise ainsi que de domaines fonciers destinés à subvenir aux besoins de son culte et, plus fondamentalement, comment il s'est inséré dans le tissu religieux existant. Mais l'on ne peut évidemment traiter l'adoption de nouvelles divinités à Athènes sans évoquer le procès de Socrate. Au-delà de chercher à déterminer quels étaient ces nouveaux *daimonia* que le philosophe avait introduits, on tiendra ce procès comme un véritable révélateur des bouleversements religieux qui ont jalonné ce que Thucydide tenait pour le plus grand conflit de tous les temps.

Platon : réactions d'un philosophe face à la crise de la religion traditionnelle.

AIKATERINI LEFKA (Département des sciences de l'antiquité, ULg)

Dans notre communication nous proposons d'exposer les points les plus importants des diverses réactions de Platon face à la crise de la religion de son époque, dont certains n'ont pas encore été mis suffisamment en évidence, à notre avis.

En effet, si l'on étudie de près de nombreux passages des dialogues de Platon, on peut affirmer que ce philosophe semble particulièrement touché par la crise religieuse de son temps, qu'il considère comme largement responsable de la situation éthique et politique « décadente » de sa cité, Athènes.

Sa réaction première est d'apporter une critique aigüe à la manière moralement inacceptable par laquelle les divinités sont représentées dans les mythes véhiculés par les poètes. En cela, il suit l'exemple de penseurs précédents, comme Xénophane et Héraclite.

Mais Platon ne se contente pas d'une position négative ; il avance en plus d'une part une argumentation pour défendre l'existence des dieux, contre toute considération athée (*Lois*, livre X), d'autre part une définition rationnelle concernant la nature de la divinité en général, qui devrait, de manière entièrement originale pour la religion grecque, constituer la base de règles théologiques à suivre par tous, les *typoi theologias* (*République*, livres II et III).

C'est sur ces fondements d'une religion radicalement transformée par la raison que Platon construira la législation de ses cités idéales, mais aussi – ce qui passe souvent inaperçu – divers autres aspects de sa pensée philosophique.

La guerre phocidienne était-elle « sacrée » ?

À propos de la dimension religieuse d'une crise internationale dans la Grèce du IV^e siècle av. J.-C.

FRANÇOIS-DOMINIQUE DELTENRE (UNamur - INCAL-CEMA-Garp, UCLouvain)

La guerre phocidienne, aussi appelée « troisième guerre sacrée » (356-346 av. J.-C.) par les Modernes, est au cœur d'une crise internationale ayant pour enjeu le contrôle du sanctuaire panhellénique de Delphes, siège de l'oracle d'Apollon pythien. Levons d'emblée toute ambiguïté : malgré le nom de « guerre sacrée », il serait erroné d'y voir une sorte de « croisade » au sens chrétien et médiéval du terme. Néanmoins, ce conflit possède bel et bien une dimension religieuse, ne serait-ce que du point de vue de nos sources, qui insistent particulièrement sur le sacrilège des Phocidiens. Notre communication visera à comprendre comment cette crise, essentiellement politique, favorise l'instrumentalisation de l'élément religieux par toutes les parties, en partant d'une observation de P. Ellinger (*La légende nationale phocidienne*, BCH supp. XXVII, 1993, p. 325) : « En cette première moitié du IV^e siècle, en même temps qu'avec les innovations tactiques, l'emploi croissant des mercenaires, éclatent les règles traditionnelles de la guerre, il y a simultanément comme une explosion, une prolifération quasi cancéreuse de l'utilisation des vieux mythes et de la religion à des fins de propagande et de justification politique ».

Les images « associant » Isis et Fortuna dans le monde romain :
contexte(s) de diffusion et problème(s) d'un système de représentation polysémique.

NICOLAS AMOROSO (INCAL-CEMA-Garp, UCLouvain)

Parmi le vaste répertoire des témoignages iconographiques relatifs aux cultes isiaques dans le monde romain, nombreuses sont les images que l'on qualifie volontairement de « syncrétistes » car porteuses d'attributs caractéristiques de plusieurs divinités. Face à ce type de représentation, les iconographes utilisent des catégories qui peuvent souligner implicitement une forme d'assimilation entre deux divinités, en recourant parfois aux épiclèses religieuses et aux noms connus par les sources littéraires et épigraphiques pour identifier, nommer et classer ces « images sans nom » (selon la formule employée par Laurent Bricault). Tel est le cas des nombreuses représentations qui « associent » Isis et Fortuna par le biais d'une combinaison de « signes » caractéristiques de l'iconographie respective de ces deux divinités. L'ensemble des documents qui intègrent cette catégorie d'images est anépigraphé et relève principalement de la petite plastique en bronze, comme l'attestent les innombrables statuette au type dit « d'Isis-Fortuna » diffusées dans le monde romain, surtout à l'époque impériale.

Sur base de la documentation disponible, l'appellation « Isis-Fortuna » pose une série de problèmes. En effet, peut-on considérer comme pertinent l'emploi d'une telle dénomination pour qualifier toutes les représentations de déesses coiffées du *calathos* et/ou du *basileion*, tenant *cornucopia* et gouvernail, parées de différents atours, dans la mesure où aucune de ces images n'est accompagnée d'une légende ? Essayer de répondre à cette question relève de la gageure : si des liens entre Isis et Tyché, connus par des inscriptions, semblent bien avoir existé à l'époque hellénistique et romaine dans des contextes particuliers, rien ne permet d'affirmer l'existence d'un « culte » à Isis-Fortuna en tant que « nouvelle » déesse dans le monde romain. En essayant de « déconstruire » ce système de représentation, l'objectif de notre communication sera double. Nous tenterons, dans un premier temps, de définir un cadre chronologique et géographique spécifique à la création et à la diffusion de ces images « syncrétistes », avant de nous intéresser aux facteurs et aux « raisons » de leur succès en se fondant sur la documentation archéologique des sites campaniens, du Latium et de l'Italie septentrionale. Enfin, nous proposerons un essai d'interprétation de ce système de représentation polysémique, à la lumière du concept de « mutation religieuse ».

Les cultes de l'Aventin et la crise patricio-plébéienne au V^e s. av. J.-C.

NICOLAS MEUNIER (INCAL-CEMA-Geei, FNRS – UCLouvain, Université de Nantes)

Le début du V^e siècle av. J.-C. fut à Rome une période de crise importante. À la crise institutionnelle (les Tarquins venaient en effet d'être expulsés à la toute fin du siècle précédent, tandis que le régime républicain, entre les tentatives de retour du tyran et les trahisons internes, peinait à se mettre en place), s'ajoutaient une crise sociale (le conflit entre patriciens et plébéiens s'amplifia très vite, jusqu'à provoquer de graves mouvements sécessionnistes) et une crise des relations extérieures (de Porsenna au Crémère, les conflits sérieux avec les Étrusques se multipliaient, tandis que les Latins coalisés forcèrent les Romains à les affronter lors de la difficile bataille du lac Régille).

Or durant cette même période se déploya une activité religieuse importante en termes de consécration de sanctuaires et d'instauration de cultes. Il suffit de songer au temple de Castor et Pollux, voué par le dictateur romain au plus fort de la bataille du lac Régille, à celui de Cérès, Liber et Libera, construit grâce au butin récolté à la suite de cette même bataille ou encore au développement par les Latins du culte de Diane *Nemorensis* pour concurrencer celui de l'Aventin instauré par Servius Tullius.

Nous nous focaliserons dans la présente étude sur la colline de l'Aventin, qui a la particularité de concentrer sur son sol la crise des cultes (les temples de Diane et de Cérès y furent bâtis), la crise des relations avec les Latins (le sanctuaire fédéral de la Ligue n'est autre que celui de Diane) et la crise sociale (la colline fut un des lieux de sécession de la plèbe). La présente contribution proposera de nouvelles perspectives sur les liens qui pourraient unir en ce lieu les différentes dimensions ici évoquées de la crise du V^e siècle.

Un modèle historique pour la politique de restauration religieuse d'Auguste ?

BERNARD MINEO (Département Lettres anciennes, Université de Nantes)

La description livienne de la politique et des pratiques religieuses pendant la seconde guerre punique ne laisse pas de rappeler certains aspects de la politique religieuse augustéenne au début du principat. L'importance des divinités troyennes, du rite grec, du collège des décemvirs, le développement du culte d'Apollon, le souci de restaurer et de préserver les cultes nationaux, la lutte contre les faux oracles et le prestige des livres sibyllins, certaines caractéristiques enfin de la cérémonie expiatoire de 207 semblent refléter certaines des préoccupations des contemporains de Tite-Live. Si les procédés rhétoriques employés par l'historien confirment l'intention de ce dernier de souligner les analogies entre les deux époques, il n'en reste pas moins cependant que l'étude des sources du récit livien atteste assez l'ancienneté des motifs religieux présents dans ce texte. Tout laisse penser en réalité que les ressemblances relevées trouvent leur explication dans le fait que la politique religieuse des dirigeants romains pendant la Guerre contre Hannibal a été utilisée comme modèle par Auguste afin de répondre à la crise des consciences consécutive aux guerres civiles. Le rôle du collège des quindécimvirs, qu'Auguste a présidé, héritier direct du collège des décemvirs, semble avoir été fondamental pour assurer la transmission de ce modèle.

Un panthéon de crise ? Dévotions et religion durant l'année des quatre empereurs (68-69 ap. J.-C.).

PIERRE ASSENMAKER (INCAL-CEMA, FNRS - UCLouvain)

Près d'un siècle après sa création, le régime patiemment instauré par Auguste connut sa première crise majeure : une révolte qui avait éclaté en Gaule et en Espagne au début de l'année 68 ap. J.-C. poussa Néron au suicide le 9 juin, plongeant l'Empire romain dans une guerre civile au terme de laquelle le pouvoir impérial revint finalement, après la mort violente de trois autres Princes, au gouverneur de Judée, Vespasien, qui fut proclamé empereur en décembre 69 ap. J.-C. Tout acte politique ou militaire, dans l'Antiquité, était placé sous le patronage de divinités auxquelles étaient reconnues des sphères de compétences propres à garantir le succès des différents aspects de l'entreprise. Les émissions monétaires que les prétendants et occupants du trône impérial en 68-69 ap. J.-C. frappèrent pour payer leurs troupes donnent ainsi à voir les dieux tutélaires de leur action. Nous avons par ailleurs conservé une partie importante des protocoles des sacrifices effectués en 69 ap. J.-C. par les Frères Arvales, qui nous font connaître les divinités officiellement honorées sous Galba, Othon et Vitellius. Cette communication propose un examen de la composition et des spécificités « théologiques » du (ou des) panthéon(s) mis en œuvre par ces trois éphémères empereurs pour surmonter la crise politique et restaurer le « bon » régime impérial.

Acteurs, lieux et pratiques du culte de Vesta dans la Rome tardoantique.

Vitalité et disparition d'une institution de la religion traditionnelle.

VINCENT MAHIEU (INCAL-CEMA-Ghr, FNRS - UCLouvain - EPHE)

Figures essentielles de la religion romaine, propices aux fantasmes de tout temps, les vestales ont fait l'objet de nombreuses études qui se sont diversement intéressées aux trois principales composantes de cette institution religieuse : les pratiques cultuelles, le sacerdoce et l'espace de culte. Quand ils sont abordés, le développement tardif de ces réalités et leur disparition sont souvent traités de manière accessoire ou sous un angle très circonscrit. En outre, les témoignages littéraires tardifs, à l'instar d'un Prudence ou d'un Servius, sont majoritairement manipulés dans l'optique d'éclairer certaines obscurités ou d'approfondir la connaissance générale de l'institution, leur dimension temporelle étant alors neutralisée. En revanche, d'autres documents sont effectivement convoqués dans leur rapport au présent pour dessiner la fin du culte, mais ils demandent une distance critique qui n'est pas toujours appliquée. On pense en particulier à Zosime, à partir duquel les chercheurs élaborent généralement un modèle assez similaire : affaibli par les premiers coups que constitua la suppression de son financement étatique et de ses privilèges par Gratien, le corps des vestales survit tant bien que mal jusqu'à sa dissolution consécutive à l'édit de Théodose en 392 qui n'est toutefois effective qu'avec la mise en application stricte du décret par l'empereur lui-même, lors de son voyage en 394 faisant suite à sa victoire militaire et symbolique sur le « philopäien » Eugène.

De récents travaux sur les sources écrites, qui reprennent ce schéma ou au contraire suggèrent une nouvelle lecture de certains de ces documents, ainsi que les mises à jour archéologiques concernant l'*atrium Vestae*, incitent à une mise au point. Dans cette communication, en intégrant les différents types de données disponibles et en exploitant les témoignages tardifs dans leur dimension diachronique, nous nous proposons de partager quelques développements visant à éclairer à la fois la situation du culte de Vesta en plein IV^e siècle, qui n'est pas sans connaître un certain dynamisme, dont témoigne entre autres le Calendrier de 354, et son processus de disparition, plus progressif et tardif qu'habituellement esquissé.

Crisi e "privatizzazione" dei culti in età tardoantica: il contributo dell'archeologia delle ville.

Crise et « privatisation » des cultes durant l'Antiquité tardive : la contribution de l'archéologie des villas.

CARLA SFAMENI (Istituto di Studi sul Mediterraneo Antico, CNR, Roma)

Nel complesso dibattito sulla "crisi" e la "fine" del paganesimo, si ritiene spesso che, di fronte ai provvedimenti sempre più restrittivi degli imperatori cristiani, culminati con l'editto di Teodosio del 392, i culti pagani, proibiti a livello ufficiale, si sarebbero concentrati in una dimensione sempre più "privata". Dal punto di vista archeologico, sebbene in generale il tema del riconoscimento di manifestazioni di "religiosità domestica" in epoca tardoantica risulti poco indagato in maniera sistematica, la presenza all'interno di domus e ville di spazi per il culto, di statue di divinità, in particolare di origine "orientale", o addirittura di strutture monumentali come i templi, ha fatto ipotizzare anche in questo ambito l'esistenza di un processo di "privatizzazione" dei culti tradizionali. In questa sede si prenderà in considerazione la documentazione più significativa proveniente da alcune ville tardoantiche presenti in diverse regioni dell'impero al fine di verificare se esistano elementi archeologici a sostegno di questa teoria, o se, piuttosto, essa debba essere messa in discussione.

Dans le débat complexe sur la « crise » et la « fin » du paganisme, on retient souvent que face aux mesures toujours plus restrictives des empereurs chrétiens, qui culminent avec l'édit de Théodose en 392, les cultes païens, officiellement interdits, se seraient concentrés dans une dimension toujours plus « privée ». Du point de vue archéologique, bien qu'en général la question de la reconnaissance des manifestations de « religiosité domestique » durant l'Antiquité tardive ne semble pas être étudiée de manière systématique, la présence à l'intérieur de *domus* et de villas d'espaces pour le culte, de statues de divinités – en particulier d'origine orientale – ou même de structures monumentales comme les temples, a permis de proposer l'hypothèse de l'existence d'un processus de « privatisation » des cultes traditionnels. Cette conférence prendra en considération la documentation la plus significative de plusieurs villas de l'Antiquité tardive, situées dans diverses régions de l'Empire, afin de vérifier s'il existe des éléments archéologiques qui soutiennent cette théorie, ou si, plutôt, celle-ci doit être mise en question.

A fundamentis ipsam basilicam exterminavit.

Espaces et cultes à Rome du IV^e au VI^e siècle de notre ère.

MARCO CAVALIERI (INCAL-CEMA-Garp-Geei, CHIR, UCLouvain - SSBA, Università degli Studi di Firenze)

Le traitement de l'histoire archéologique et de ses conséquences sur la transformation de Rome durant les siècles compris entre la « Renaissance constantinienne » et la guerre des Goths (535-553 ap. J.-C.) est, depuis des lustres, l'objet de nombreuses études amples et approfondies qui ont mis en évidence qu'il ne s'agissait pas d'un épisode de décadence structurelle ou institutionnelle. À propos de l'aire la plus densément monumentalisée, celle du Forum romain, on a, à juste titre, parlé d'un « paisible abandon » et insisté sur le bon état dans lequel se trouvaient encore de nombreux édifices classiques. Les formes d'utilisation des contextes urbains de longue fréquentation ne semblent pas avoir été modifiées par la conversion ou l'insertion de certains espaces dédiés au culte chrétien.

La communication que nous présenterons tend prioritairement à analyser l'aire du Forum romain, les zones dans son voisinage direct et celles du *péri-astion*. Nous tenterons une synthèse sur la transformation du contexte archéologique, ou mieux de sa « pseudomorphose », en montrant combien le tissu urbain de Rome était en réalité assez stable dans cette phase historique. La ville est certes devenue la tête surdimensionnée d'un organisme politique désormais réduit et appauvri. Pour autant, elle n'a pas rompu ses liens culturels avec son passé récent et avec le monde méditerranéen, ce qui a entraîné un processus assez limité de mutation sociale, et donc également du tissu urbain et monumental.